

Araignée

Mickaël Auffray

- Je ne sais pas pour toi, j'ai un souvenir assez précis de mon premier rêve : je dévale un long tuyau bleu clair, une sorte de boyau où d'autres enfants rigolent et glissent derrière moi.
- Un tuyau bleu ? lança-t-elle de la cuisine.
- Oui, comme les toboggans installés au bord des piscines. Et pendant que nous dévalons la pente à la queue leu-leu, nous passons devant des hublots, et derrière la vitre, on aperçoit des monstres. Mais des monstres gentils.
- Des monstres gentils ? releva-t-elle d'un air soucieux tout en continuant d'éplucher ses carottes. Tu parles comme un gamin, chéri.
- Oui, des créatures de l'imaginaire : des gros, des maigres, d'autres en forme de poire, avec des têtes de trèfle. Certains semblent effrayants de prime abord, mais on sent bien qu'il n'y a rien à craindre.
- Et après ? fit-elle un peu obligée.
- Eh bien, on continue de dévaler la pente et tous les enfants rigolent, ça semble durer une éternité quand je te le raconte mais tout se passe très vite. Tu sais bien, la notion de temps dans les rêves...
- Mmm, je vois.
- Parfois je me dis que ce rêve a symbolisé ma naissance.
- Chéri, personne ne peut se rappeler de sa naissance.
- Je sais bien, je n'en suis pas là ! Je te dis juste que ces images sont dans ma tête depuis tout petit. Et on dirait que ça veut dire quelque chose.

- Mais non ! assura-t-elle d'un ton agacé.
- Si ! Comme un premier voyage, une escapade de bébé... Une sorte de randonnée utérine !
- Ah ! Quelle horreur !!!
- Quoi ?
- Une araignée !

Elle se précipita vers moi et prit un air sévère pour maquiller sa panique. Aucune présence étrangère n'était tolérée dans sa cuisine et elle me somma de réagir : « Tue-la ! ». Je saisis mon chausson et me levai du canapé pour aller à la rencontre de la bestiole. Elle était noire, légèrement ambrée sur le dessus, d'une taille modeste mais suffisamment grosse pour générer une crainte. Je levai le bras sans grande conviction pour frapper le mur quand j'aperçus sous son abdomen une boule blanche, un cocon de soie autour duquel gravitaient les petits. Mon bras retomba.

« Tue-la ! » Ce n'était plus une araignée mais une mère. Une mère qui menait sa vie d'araignée. Paniquée et observant mon hésitation, elle me frappa à l'épaule ; un coup sec et sans retenue.

« Tue-la ! » Je saisis mon chausson avec plus de vigueur et relevai le bras en direction de la bête, mais mon geste se verrouilla en hauteur. Je cherchais à temporiser sans trop savoir pourquoi... Laisser un délai à l'araignée m'apparut comme la première réponse, l'absurdité de la tuer comme la deuxième. Second coup à l'épaule ! Encore plus senti celui-là. Je me tournai vers elle : sous l'effet de la peur ou de la colère, son visage avait pris la forme d'un cri.

« Tue-la !!! » L'animal bougea sous l'effet du hurlement. Voyant cela, elle fulmina de plus belle et la bête remua de nouveau : j'imaginai une forme de dialogue primitif entre elles et l'idée me fit sourire. Elle capta ce léger rictus et devint écarlate. La colère, cette fois j'en étais sûr.

« Imbécile ! » Elle disparut dans la cave.

Je courus chercher un magazine pour tenter le transfert de l'araignée vers l'extérieur mais elle revint très vite avec une bombe, un atomiseur, une sorte de spray insecticide... Un truc hostile. Elle me bouscula, j'émis un faible « non, attends ». Elle pulvérisa le produit d'un geste appliqué et continu, la bête commença à se replier sur elle-même : elle démarrait un combat perdu d'avance.

Je voulus saisir le produit qu'elle tenait en main, elle me repoussa d'un geste franc ; c'était son affaire, plus la mienne. La bête montrait désormais des signes de faiblesse et les petits du cocon tombaient un à un, elle écrasait la jeune colonie au fur et à mesure.

La mère finit par céder, ses pattes lâchèrent prise et elle abandonna subitement dans ce qui m'apparut comme étant une chute lourde. Elle dirigea le spray vers le sol et vaporisa le restant du produit, les yeux plissés tel un sniper, les lèvres pincées par la satisfaction. De tout son être, elle s'employait à l'éradication de l'animal qui mourait doucement, dans toute la vérité de sa chair et au milieu de ses petits. La bête se recroquevilla complètement jusqu'à ne plus bouger. D'un coup de balayette, elle dégagea le cadavre dans la poubelle puis m'observa d'un air suffisant : « La prochaine fois, je ne compterai que sur moi-même ». À l'endroit où la bestiole avait vaillamment résisté, elle appliqua un produit à l'odeur de lavande ; elle purifiait l'espace visité par la maudite faune. Ses yeux balayèrent l'ensemble de la cuisine en proie à une autre présence parasite, elle convoitait une prochaine victime avec un regard distillant une haine satisfaite, mais pas tout à fait comblée. Il fallait tuer encore pour étancher cette soif d'extermination.

Elle ouvrit sèchement un tiroir pour saisir le plus grand couteau. D'un geste appuyé, elle trancha une courgette égarée. La taille était irrégulière, loin de ses habitudes. Ses mouvements et son attitude paraissaient peu assurés mais, au fond de moi j'en étais sûr, elle ne se couperait pas.

Je mis ma veste pour sortir prendre l'air. Dehors, un chœur de grillons jouait une sérénade lointaine et un vent frais vint saisir mes sens. Je fis quelques pas dans le jardin et sans vraiment m'en rendre compte, je me retrouvai au bord de la route. Des champs voisins émanait une odeur de nuit, le parfum de l'évasion. Je n'avais plus envie de rentrer.

L'auteur

Issu d'un ventre nourricier, l'auteur débute son parcours en 1982. De formation classique, il passe du statut de simple embryon à celui de fœtus. Après une carrière de fumiste dans un landau bleu, il se lève pour aller de l'avant. Sa bipédie acquise lui permet d'intégrer un établissement de la République visant à la socialisation de son espèce.

Professionnellement intégré à l'industrie, il prend rapidement conscience de l'aliénation que représente le travail à la chaîne. Dès lors, il s'engage dans le domaine commercial afin de vendre des objets à des personnes qui n'en ont pas besoin. Il quitte la piste de ce cirque mercantile pour recentrer son activité vers le secteur culturel. L'auteur réside désormais non loin d'une jungle urbaine, il y a trouvé un travail manuel dans le champ pédagogique.